

# Le Petit Journal

GALERIE VALLOIS 35

35, rue de Seine 75006 Paris  
T : +33 (0)1 43 29 17 34  
vallois35@vallois.com  
www.vallois.com

DES GALERIES VALLOIS

PREMIERE ANNEE

NUMERO 6

GALERIE VALLOIS 41

41, rue de Seine 75006 Paris  
T : +33 (0)1 43 29 50 83  
vallois41@vallois.com  
www.vallois.com

## PARIS - COTONOU - PARIS



SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS  
**PARCOURS DES MONDES**  
12 - 17 SEPTEMBRE PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS



▼ GALERIE VALLOIS



# L'ÉDITO



© Thierry Maltty

L'art contemporain africain a le vent en poupe. Aux Etats-Unis, en Angleterre et en France, le marché comme les institutions reconnaissent – enfin – son importance à travers des foires telles *1:54* à New York et à Londres ou *AKAA* à Paris, ainsi que des expositions d'envergure dont *Beauté Congo* en 2015 à la fondation Cartier et cette année, celle de la collection de Jean Pigozzi, dans un lieu aussi prestigieux que la fondation Vuitton. Le focus de la foire *Art Paris Art Fair* au printemps dernier sur la scène africaine actuelle a été unanimement salué pour sa qualité. Pour ma part, j'ai découvert cette création contemporaine voici une quinzaine d'années en voyage à Kinshasa lors de la préparation d'une exposition sur l'art du Congo d'hier à aujourd'hui avec mon compatriote Marc Félix.

Quand un engouement est trop rapide, il risque de s'esouffler. La reconnaissance de l'art africain récent a en réalité été progressive, ce qui est de bon augure pour la suite. Dans le sillage des signatures les plus cotées – Barthélémy Togo, William Kentridge, Pascale Marthine Tayou ou encore El Anatsui – émerge toute une génération de talents remarquables qui ne sont pas encore pris dans cette spirale et dont les prix restent raisonnables. Encore faut-il encourager et soutenir ces artistes prometteurs ou déjà confirmés, en les aidant aussi sur le terrain. C'est ce que fait la galerie Vallois, qui participe au *Parcours des Mondes* et dont je salue ici l'engagement remarquable de longue date pour le Bénin. D'un côté, elle vient d'exposer dans ses deux espaces pari-

siens de la rue de Seine dans le cadre de *Paris-Cotonou-Paris* des artistes comme Benjamin Déguénon, Prince Toffa, Euloge Glélé, etc. et, aujourd'hui, Kifouli Dossou qui a aussi inspiré Coco Fronsac, exposée à ses côtés au 35 rue de Seine, ainsi qu'Edwige Aplogan et Charly D'Almeida dans le deuxième espace, au 41 rue de Seine. De l'autre, elle s'est beaucoup investie, y compris financièrement, dans la création en 2014 du Centre à Cotonou, dans la plus grande ville du Bénin, qu'elle continue de soutenir. Ce lieu unique en son genre réunit entre autres bibliothèque, école, orphelinat et des ateliers permettant d'accueillir des résidences d'artistes pendant un mois et de montrer leur travail. La scène béninoise est pleine de vitalité, les traditions populaires se sont arrêtées très tôt au Bénin, laissant un vide comblé par l'éclosion de l'art contemporain. ■

Didier Claes

Directeur de la Galerie Didier Claes, Bruxelles.



© Éric Bottero

Stand de la Galerie Vallois lors de la foire Art Paris Art Fair 2017.

# LA FIERTÉ DU BÉNIN

À mes yeux, la création contemporaine africaine n'est que le prolongement d'une longue histoire de l'art. L'Afrique a du génie depuis le *xv<sup>e</sup>* siècle ! L'art de ces dernières années ne s'oppose pas aux arts premiers, bien au contraire. C'est ce qui m'a incité personnellement à faire dialoguer les deux dans l'espace de ma nouvelle galerie à Bruxelles. C'est l'idée judicieuse des fondateurs du Centre, ce joli miracle de Cotonou. Voisinant avec les ateliers d'artistes, le Petit Musée de la Récade rend hommage cette fois à l'histoire ancienne. Lancé sous l'égide de la Galerie Vallois avec le soutien du Collectif des antiquaires de Saint-Germain-des-Prés, regroupant une pléiade de grands marchands de ce quartier, il a été dessiné et conçu avec les meilleurs critères des musées européens par l'architecte français renommé René Bouchara. Une grande réussite ! Il est l'écrin hautement symbolique des récades, ces sceptres sculptés aristocratiques utilisés lors des cérémonies. Incarnation du pouvoir et des régalias, objets de prestige, ils renvoient aux racines du peuple béninois. J'ai été frappé à l'inauguration de voir l'accueil incroyable qu'une foule d'habitants a fait à cet ensemble, des jeunes enfants aux plus âgés. Une fois n'est pas coutume, collectionneurs et marchands ont su se mobiliser pour offrir ou acheter la cinquantaine de pièces abritées par le musée en permanence, le président du *Parcours des Mondes*, Pierre Moos, faisant un don, tandis qu'une importante récade provenant de Charles Rattou a été acquise aux enchères chez Christie's.

Depuis Picasso et les Surréalistes, la reconnaissance par l'Occident des arts d'Afrique et d'Océanie n'est plus à faire. Le président Jacques Chirac peut être heureux d'avoir créé le musée du quai Branly qui porte aujourd'hui aussi son nom. Cette formidable vitrine extra-occidentale en plein cœur d'une capitale comme Paris fait la fierté de toute l'Afrique. Mais sur place, dans les pays d'origine, beaucoup reste à faire. Pour les raisons les plus diverses, le Bénin a vu partir l'essentiel de son patrimoine à l'étranger. Ses gouvernants ont compris qu'il fallait développer le tourisme et la culture pour dynamiser l'économie du pays. D'où la revendication officielle en 2016 des œuvres pillées au royaume du Dahomey (ancien Bénin) en 1892 par le général Alfred Dodds. En mars 2017, le gouvernement français a refusé net ces demandes, prétextant à la fois l'inaliénabilité des collections nationales et l'antériorité des événements à la première convention sur les butins de guerre et les spoliations, datant de 1899. Cette réponse brutale a été ressentie sur les réseaux sociaux africains comme une seconde humiliation. Dans cette affaire, les enjeux sont politiques, diplomatiques, culturels... Je ne souhaite ni crier au scandale ni réclamer à corps et à cris ces restitutions. Mais la position de la France a fermé le débat, alors qu'il faudrait au contraire l'ouvrir. Je suis moi-même métis, mi-Congolais-mi-Belge. Cela m'incite sans doute à la nuance et à une vision plus large. Il y a une réalité historique. Il faut expliquer les erreurs du passé commun de la France et du Bénin. Comme dans une famille, il y a parfois des drames, des zones sombres dont il faut parler. Il faut prendre les choses avec recul et ne pas s'enliser dans la culpabilité et l'ombre du colonialisme. « Le futur projette de la lumière, le passé de l'ombre seulement », disait la créatrice Art déco Eileen Gray. Regardons l'avenir. Et proposons des solutions...

Le Bénin a besoin d'un musée national exposant ces œuvres historiques pour pouvoir se développer ? Pour-

quoi ne pas imaginer un partenariat avec la France, avec un cofinancement ? Le musée du quai Branly-Jacques Chirac qui détient les pièces principales – et tisse déjà des liens avec le musée de Bamako au Mali – pourrait accorder sans que cela le prive des prêts de longue durée pour des œuvres-clefs. Ce pourrait être un petit satellite du quai Branly. Mais avec une appellation différente pour éviter toute interprétation néo-colonialiste... En aidant le Bénin à retrouver une partie de sa fierté nationale, la France ferait un geste diplomatique et mémoriel fort. La génération du président Emmanuel Macron, qui porte un regard moderne sur ce passé, pourrait incarner ce projet et renforcer les liens avec l'Afrique. *I have a dream...* ■

Didier Claes



© Vincent Girier Dufournier

Récade royale munie de la coupe royale, Fon. Royaume d'Abomey, Bénin. Bois, cuivre argenté. H. 50 cm.

Don de Pierre Moos, Paris. Conservée au Petit Musée de la Récade.